



Discours de S.E. M. Yvon Roé d'Albert, Ambassadeur de France en Irlande et Président d'Honneur de la IFCC, lors du déjeuner du 24 octobre organisé par la CCIFIRL

Madame l'Ambassadeur,
Messieurs les Présidents des Chambres de Commerce,
Mesdames, Messieurs,

Les mauvais esprits – mais je sais qu'il n'y en a pas aujourd'hui parmi vous – les mauvais esprits, dis-je, pourraient se demander quel cynisme ou quel masochisme m'a poussé à situer cette réflexion autour de l'année 2009 qui risque fort d'être pour l'Irlande comme pour la France, pour l'Europe comme pour les Etats-Unis, pour les pays développés comme pour les pays émergents, l'« annus horribilis » de cette décennie. Je n'ai pas choisi non plus cette date par pure contingence chronologique. Non ! je tenais avant tout à rappeler que nous célébrerons l'an prochain le centième anniversaire de ce 20 mars 1909 ou pour la première fois nos deux équipes de rugby se sont mesurées au stade de Lansdowne Road, dans le cadre du tournoi des cinq nations. Depuis cette date, nos supporters ont vibré à l'unisson 84 fois, maillots verts et maillots bleus au coude à coude. Et je n'aurais garde d'oublier que c'est à 48 heures d'une telle rencontre que j'ai eu l'honneur de présenter il y a un peu plus d'un an mes lettres de créances à Madame McAleese... ce qui, vu le score, aurait pu être un très mauvais départ pour ma mission si quelques jours après nos amis britanniques, en plumant le coq gaulois, n'avaient pu ressouder la traditionnelle solidarité entre Français et Irlandais.

J'en reviens donc à cette année 2009, qui s'annonce effectivement sous des jours économiques bien sombres tant la crise mondiale frappe déjà nos deux économies. Nous nous étions habitués, depuis le début des années 90, à une croissance régulière de nos échanges. Ceux-ci avaient atteint l'an dernier quelques 10 milliards d'euros, dont les deux tiers au bénéfice de l'Irlande et le tiers pour les exportations françaises. Ces flux ont généré un tissu d'activités non négligeable pour nos deux pays : 130 entreprises françaises ont des filiales en Irlande, ou elles emploient plus de 12 000 personnes et 6 000 firmes françaises nourrissent un flux régulier d'exportation vers l'Irlande. C'est dire à quel point la récession peut menacer nos échanges et notre niveau d'activité.

Car sur le premier semestre 2008, le commerce global de biens et de services entre nos deux pays a diminué d'un peu plus de 9 pour cent par rapport à la même période de 2007. Ce recul affecte de manière presque égale nos exportations et les exportations irlandaises vers la France. Dans ces conditions, les perspectives n'incitent guère à l'optimisme pour 2009, et nous aurons sans doute à supporter les effets d'une baisse sensible de la consommation des ménages d'un côté comme de l'autre.

Pour faire face à cette situation difficile, il me paraît essentiel que nos entreprises soient plus présentes que jamais en Irlande, comme il est de l'intérêt des entreprises irlandaises de renforcer leur présence en France. Les unes et les autres devront mettre l'accent sur la qualité de leur offre, face à une demande de plus en plus sélective. Les produits innovants auront toujours la faveur des consommateurs et il est bien avéré que, dans les périodes difficiles, les produits d'entrée de gamme et les produits de luxe tirent plus facilement leur épingle du jeu. priorité donc à la recherche de la qualité.

Toute gestion de crise doit également être mise à profit pour préparer nos entreprises à la reprise que l'on devrait entrevoir pour 2010. 2009 sera donc une année charnière, mais aussi une période propice aux développements stratégiques. Il y aura des opportunités d'investissements à saisir dans nos deux pays, les implantations nouvelles se trouvant facilitées par la baisse probable des loyers commerciaux. Sous la pression des acteurs extérieurs, des partenariats devraient se nouer entre pme françaises et irlandaises pour générer des économies d'échelle, défendre leurs parts de marché et se développer sur les marchés extérieurs. S'agissant des entreprises françaises, je pense qu'en une période où il devient vital de mieux maîtriser ses coûts, il sera nécessaire de développer une logistique directe entre la France et l'Irlande, en évitant la plate-forme de distribution qu'est la Grande-Bretagne, génératrice d'un surcoût important. En d'autres termes il me paraît fondamental de résister à la tentation du court terme qui inciterait à replier sur l'Angleterre nos antennes commerciales irlandaises. Ceux qui partiront trouveront la place prise par leurs concurrents lorsqu'ils reviendront aux beaux jours.

C'est dire à quel point l'action des deux chambres de commerce Irlande-France et France-Irlande sera fondamentale dans les mois qui viennent pour guider les entreprises de nos deux pays dans une conjoncture aussi incertaine. Vous pourrez bien entendu compter sur l'appui de vos deux ambassades, et des organismes avec lesquels vous avez l'habitude de travailler : « Entreprise Ireland » et IDA Ireland d'un côté, la Mission Economique, l'Agence Française des Investissements Internationaux et Ubifrance d'autre part, sans compter la mobilisation des conseillers du Commerce Extérieur. Nous devons tous joindre nos efforts pour mieux informer, mieux conseiller, mieux accompagner nos entreprises dans leur développement.

Je souhaiterais enfin mettre l'accent sur l'importance du travail à long terme que nous effectuons en matière de coopération scientifique et technique. Ce serait en effet une grave erreur que de laisser la morosité du court terme compromettre les actions à long terme que nous avons engagées. Nous devons au contraire, me semble-t-il, accroître nos efforts pour relancer l'aide à la recherche-développement, exploiter toutes les potentialités de coopération entre centres de recherche et entreprises, soutenir l'innovation et orienter les investissements vers les secteurs les plus innovants.

La recherche agricole fait partie depuis longtemps de nos priorités. Elle bénéficie de la collaboration étroite qui s'est développée entre l'Inra et le Teagasc. Le colloque qui s'est tenu le mois dernier à Rennes sera complété par un second colloque à Cork en janvier prochain. Ces rencontres ne doivent pas en rester là. Elles doivent déboucher sur le lancement de programmes de recherche communs, et permettre à nos deux pays de monter des projets d'envergure en bénéficiant des financements européens du 7^{ème} pcrd.

Nous disposons également d'un vaste champ de coopération à exploiter en commun dans les domaines scientifiques de pointe que sont les biotechnologies, la santé et les sciences de la vie, les nanotechnologies, l'informatique et les technologies de l'information. L'Irlande dispose dans ces technologies de centres industriels en plein développement à forte vocation exportatrice. La France bénéficie de son côté de l'expérience des grands centres de recherche, comme le CNRS, l'Inserm, l'Inria ou le CEA, qui ne demandent qu'à s'associer à des partenaires irlandais. Un partenariat prometteur sera bientôt signé à Paris – et vous le porterez, Madame, sur les fonts baptismaux - entre le CNRS, l'Inserm de Montpellier et le Royal College of Surgeons pour le développement de l'imagerie médicale. Bien d'autres projets du même type sont en préparation ou en cours de réalisation, comme le financement par le capital-risqueur français OTC de la start-up de biotechnologie Cellix issue de Trinity College. Et bien d'autres domaines nous attendent comme l'environnement, l'énergie, la climatologie, les transports et le développement durable.

Mais tous ces beaux projets resteraient lettre morte s'ils n'étaient portés par des hommes et des femmes qui prennent plaisir à travailler ensemble. La France est la troisième destination à l'étranger pour les étudiants irlandais (après les Etats-Unis et la Grande Bretagne), et l'Irlande est la cinquième destination à l'étranger pour les étudiants français. Avec près de 500 étudiants, la France est la première destination des Irlandais pour le programme européen Erasmus. Quant à l'Irlande, elle accueille chaque année plus de 1 200 étudiants français au titre de ce même programme, ce qui en fait la cinquième destination Erasmus pour la France.

J'ajouterai que toute cette floraison d'initiatives et d'opportunités n'aurait pu éclore sans le terreau fertile et ancien de notre complicité culturelle. Celle-ci remonte loin dans l'histoire, à l'époque où les moines irlandais fondaient des centres de spiritualité dans toute l'Europe chrétienne. Elle s'est poursuivie à travers les épreuves qu'ont subies chacune de son côté la France et l'Irlande. Elle ne s'est jamais interrompue et se nourrit encore aujourd'hui au quotidien de nos aspirations et de nos émotions partagées dans le domaine de la littérature, de l'art, du cinéma. Ernest Renan écrivait en 1854 dans son essai sur la poésie des arts celtiques : « l'élément essentiel de la vie poétique du celte, c'est l'aventure, c'est à dire la poursuite de l'inconnu, une course sans fin après l'objet toujours fuyant du désir ». eh bien, vive l'aventure ! que l'esprit d'aventure nous aide à tenir le cap lorsque la mer est mauvaise. Et la construction de l'Europe, qui nous a réservé à tous bien des efforts, bien des déboires, bien des défis, est-elle autre chose qu'une incessante aventure ?

Mais vous me permettrez de ne pas m'aventurer, à mon tour, sur un sujet ô combien sensible dont je sais qu'il restera encore l'an prochain au centre de nos préoccupations à tous.

Alors revenons-en à cette quatre-vingt cinquième rencontre de nos deux sélections nationales, qui s'affronteront fraternellement une nouvelle fois à Croke Park le 7 février prochain. Il y aura bien sûr un vainqueur et un vaincu, mais j'espère que dans le courant de l'année 2009, malgré les difficultés auxquelles elles seront confrontées, l'Irlande et la France releveront le « challenge » qu'elles ont toujours su relever jusqu'ici. L'issue en sera, à ne pas douter, ce que l'on appelle dans les écoles de commerce une « win-win » situation.